

LE TOURBILLON

Moïse et Marie s'aiment, s'épousent, se quittent. Le petit théâtre de la vie emporte les rêves de "Bienvenue au paradis", le nouveau livre de Patrice Robin

Patrice Robin écrit des livres brefs, où la fiction ne s'attarde pas plus qu'elle ne s'attendrit. "Bienvenue au paradis" fait suite à "Les Muscles" et "Matthieu disparaît", également parus chez POL. Chaque fois, il semble que les personnages sont emportés par leur histoire sans avoir eu le temps de dire ouf. Flaubert donnait à Bovary une histoire dont elle mâ-

chait la souffrance jusqu'à la lie. Les lecteurs croyaient que le roman, c'était cela, cette lente consommation dans les mots. Phrase après phrase, Emma prenait corps, incarnait l'histoire racontée.

Moïse et Marie, le couple de "Bienvenue au paradis", ont des noms, une famille, du travail, un parcours. Mais tout va si vite. Contrairement au roman de Flaubert, la jeune fille bourgeoise ne meurt pas d'ennui, mais sa vie lui glisse sous le nez. Marie n'habite plus le temps, ni Moïse.

On pourrait croire que cela vient de leur situation de transfuge. Moïse est fils de petits commerçants, il épouse Marie. Leur amour vaut plus que les différences. A sa sui-

te, Marie arrête ses études, ils vivent tous deux de petits boulots. Moïse imagine écrire des sketches et devenir acteur.

Mais ce n'est pas une question de critique sociale. Patrice Robin don-

ne des éléments romanesques de base, sauf qu'ils ne font pas roman.

Ce qui fait roman, ou récit, c'est la vitesse de la dépossession à laquelle sont exposés Marie et Moïse. Les mots ne créent plus d'épaisseur de temps, ils mangent l'histoire à mesure qu'ils la créent. Les différents épisodes de la vie des deux amoureux se réduisent à des bouchées, et l'appétit de vivre du début fait place à une anorexie galopante.

Mais, de l'eau a coulé sous les ponts depuis Emma, Marie et Moïse se séparent, et commencent une autre vie. Sauvés ? Le livre ne le dit pas.

Avec son découpage en quatre parties, et la mention "roman" apposée sur la couverture, "Bienvenue au paradis" est une allégorie ironique mais consentante du roman comme théâtre de la vie. C'est sur l'emprunt du titre à un spectacle de danse de Joëlle Bouvier et Régis Obadia à la fin des années 80 que s'achève le conte défait.

Claudine GALEA

Bienvenue au paradis, Patrice Robin, POL 12 euros